

**« MAINTENIR/
SOUTENIR : DE
LA FRAGILITÉ
COMME MODE
D’EXISTENCE »,
SÉMINAIRE DE
RECHERCHE
DU CENTRE DE
SOCIOLOGIE DE
L’INNOVATION
(CSI), 2017-2019**

COMPTE RENDU
PERSONNEL, PAR L’UN
DE SES ORGANISATEURS,
ANTOINE HENNION

Le séminaire de recherche du Centre de sociologie de l’innovation (CSI) a porté ces deux dernières années sur la question de la fragilité. Co-organisé par Antoine Hennion, Jérôme Denis, Anne-Sophie Haeringer et David Pontille, il a offert l’occasion d’explorer certaines réflexions et ouvertures, permettant de renouveler l’enquête pragmatiste aujourd’hui, et d’en repenser certains aspects éthiques et politiques*. Le mot fragilité y était en effet pris non comme un caractère exclusif, mais comme une façon de saisir dans leur pluralité des êtres et des objets toujours « en train de se faire » – des *pragmata*, selon la formule de James. L’un des objectifs était de discuter explicitement, au cas par cas, les problèmes communs, mais aussi les différences d’approche qu’exigent des entités aussi diverses que, par exemple, des soins palliatifs ou des migrants, des œuvres de musée ou les abords de Fukushima, des graffiti, le corps de Lénine ou des polyhandicapés, en respectant les égards particuliers que chacun appelle, tant de la part des acteurs que des chercheurs. Le compte rendu revient aussi sur les emprunts, reprises et réinterprétations personnelles que – des débuts de la sociologie de la traduction à leurs travaux sur la santé, l’aide ou le *care*, ou, à présent, les activités de maintenance – les chercheurs du CSI ont pu avoir avec des auteurs pragmatistes, plus spécifiquement avec Dewey, puis avec James.

MOTS-CLEFS : PRAGMATISME ; FRAGILITÉ ; ENQUÊTE SOCIALE ; MAINTENANCE AND REPAIR STUDIES ; CARE ; ÉTHIQUE DE SITUATION.

* Antoine Hennion est directeur de recherche au CSI (Mines ParisTech, PSL / CNRS) [antoine.hennion@mines-paristech.fr].

Àcôté de séminaires traditionnels (séminaire « invités », atelier doctoral, séminaires thématiques organisés en collaboration avec des chercheurs extérieurs), le Centre de sociologie de l'innovation (CSI) a lancé depuis quelques années une formule plus expérimentale, intitulée « séminaire de recherche du CSI ». Sur une durée limitée à deux ans, il est organisé autour d'un problème commun ou d'un thème émergent par des chercheurs du centre travaillant sur des sujets différents. L'idée est d'inviter des auteurs venant eux aussi de disciplines et d'horizons divers, sur des questions transverses, ouvertes, difficiles, qui demandent de repenser nos concepts et nos méthodes, et permettent souvent des rapprochements inattendus. L'assistance en est ouverte à quiconque est intéressé, membre du CSI ou participant externe.

Le thème du séminaire 2017-2019, organisé par Jérôme Denis, Anne-Sophie Haerlinger, David Pontille et moi-même, était celui de la fragilité. Au terme de l'expérience, le propos de ce compte rendu pour *Pragmata* n'est pas de résumer les quinze séances, ni même d'en tirer des leçons générales : chacune portait sur un cas très particulier, et c'est précisément ce caractère qui nous intéressait¹. L'idée est plutôt de revenir sur l'expérience sur un mode personnel, partial et engagé, en privilégiant les liens entre le pragmatisme et ce thème de la fragilité. L'actualité de celui-ci ne fait hélas pas débat. Les situations de vulnérabilité, de faiblesse ou de précarité se multiplient, qu'elles soient locales ou globales, individuelles ou collectives, humaines ou naturelles, et il en va de même des recherches sur ces sujets, des combats menés, ainsi que de leur visibilité, de la prise de conscience de leur caractère vital, et de la reformulation politique de ces enjeux.

C'était le point de départ du séminaire, dont voici la présentation :

Le séminaire part d'un constat : la prolifération actuelle de recherches qui traitent du soin, du care, de l'attention. Elles portent sur le climat ou sur Gaïa, sur l'art de réparer les objets ou de conserver des œuvres, sur la maintenance des réseaux techniques, ou encore

sur les bonnes façons de considérer les personnes vulnérables ou les exclus. Au-delà de leur variété et du caractère souvent impérieux de l'engagement qu'ils exigent, ces travaux nous semblent témoigner, vis-à-vis de la fragilité du monde, des êtres et des choses, d'une inquiétude et d'un souci aux accents et aux visées inédits. Des êtres ou des états à la fois en voie de disparition et de constitution : ce peut être la définition provisoire de la fragilité ou de la précarité que nous nous donnons. Plus qu'une simple exigence de participation, se préoccuper de l'état du monde tout en se fondant sur des enquêtes empiriques rigoureuses ne va pas sans une remise en cause de la nature même de la recherche.

Profitant de cet élan dont nous sommes partie prenante, dans le fil de la reprise du pragmatisme, des philosophies de la différence ou des anthropologies pluralistes, le séminaire vise à mieux connaître ces recherches d'un nouveau genre. En les discutant et en les mettant en relation, éventuellement de façon paradoxale, autour du thème de la fragilité, l'objectif est de détailler les formes d'enquête, d'écriture et d'action que ces travaux tout à la fois requièrent et permettent de réinventer, tout en reformulant ensemble les concepts qui conviennent à un tel propos.

Face au caractère urgent d'inquiétudes inédites, cette nécessité d'enquêtes sur le terrain et de formes d'engagement plus proches des acteurs est partagée par bien des sociologues, à commencer par ceux qui se réclament du pragmatisme. Je vais plus insister ici sur des aspects spécifiques, en particulier

- la contribution du séminaire à une évolution des problématiques développées au CSI ;
- les proximités et les différences entre le « maintien/soutien » selon qu'il s'agit de personnes ou de choses – sans parler de la multitude des entités intermédiaires ;
- la mise en cause à la fois théorique et pratique des frontières disciplinaires, en lien étroit avec ce qui a toujours été une préoccupation du CSI, considérer les objets comme des entités ouvertes, réactives,

capables de propositions, mais aussi avec un thème plus neuf pour nous, celui du présent et du récit qu'il appelle.

D'emblée, par rapport aux thèmes de la vulnérabilité ou de la précarité, le mot « fragilité » opère un double décalage.

Premier décalage : il évite à la fois de définir le problème par une propriété qui discrimine certaines populations (malades, personnes âgées, SDF, migrants, handicapés, drogués...), même si l'on accompagne aussitôt cela des protestations nécessaires ; mais aussi l'écueil inverse, que les théoriciennes du *care* avaient opportunément dénoncé, celui d'un « nous sommes tous vulnérables » qui fasse bien peu de cas des difficultés dramatiques des personnes concernées (Nussbaum, 2000). En effet, si elle peut être considérée comme une propriété commune, pour autant la fragilité n'a rien de substantiel, le mot n'a de sens que s'il est spécifié, dans le détail de chaque situation. Autrement dit, la fragilité est moins proclamée comme un universel qu'elle ne se distribue dans l'inférie diversité des situations². C'est sur ce mode qu'elle a fonctionné pour nous, comme une sorte de rappel ontologique pluraliste, l'obligation volontaire d'envisager chaque chose ou chaque être sous l'angle de tout ce qu'il faut faire, et de tout ce qu'ils font eux-mêmes, pour subsister, persister, se réparer, ou même s'effacer. Partir de la fragilité, c'est ainsi donner consistance à une vision radicalement a-dualiste : il n'y a pas des êtres bien-portants et des malades, des objets qui marchent et d'autres qu'il faut réparer, il n'y a que des processus continus qui font durer les êtres et les choses, tout en les transformant et en transformant le milieu dans lequel ils se font durer. Non pas « être ou ne pas être », mais « se faire exister plus » (ou moins), pour suivre la façon dont Étienne Souriau (2009 [1956]) fait de l'existence une quantité variable, dépendant de la sollicitude de tous les autres êtres (Hennion & Monnin, 2015)³. C'est donc aussi garder toujours à l'esprit la possibilité que les choses peuvent rater – j'utilise exprès un mot neutre, allant d'une panne à la cassure d'un objet, de l'échec d'un projet à des naufrages ou à des désastres, personnels ou collectifs.

D'où le second décalage, celui-ci directement venu de l'héritage du CSI : le choix de confronter dans une même approche des personnes et des choses, et plus largement des entités de toute nature. Non pas en mettant tout dans le même sac : en déployant au contraire la diversité des situations. Quelles différences précises, documentables, discutables, l'enquête fait-elle apparaître selon qu'on traite de panneaux du métro ou de graffiti en ville (Denis & Pontille, 2010, 2018), de soins palliatifs ou d'habitats précaires (Haeringer, 2017 ; Belkis *et al.*, 2019), de riverains de Fukushima (Houdart, 2017, 2019), des pierres d'une vieille église (Edensor, 2011), d'une aile d'avion de 1914 entrant au musée (Beltrame, 2017), d'effondrement et de collapsologues (Allard, Monnin & Tasset, 2019 ; Tasset, 2019 ; Monnin, Bonnet & Landivar, 2019), de fauteuils roulants ou d'enfants polyhandicapés (Winance, 2019), de jardins en ville (Zimmer, Zitouni *et al.*, 2018), d'un fichier de police (Rabearisoa & Paterson), du corps embaumé de Lénine (Yurchak, 2015), des réserves d'un musée (Dominguez, 2014, 2019), de l'accompagnement des maladies chroniques (Pihet), ou des migrants (Macé, 2017 ; Hennion & Sintive, 2016), et qu'on le fasse sous l'angle des activités de tout ordre, incluant celles des êtres concernés, nécessaires à leur maintien ? C'était l'ambition du séminaire, repérer les problèmes et les différences, à tous les niveaux de l'enquête : dans les modes d'attention (Citton, 2014), les relations à mettre en place, les techniques à inventer, les problèmes à relever, les récits à écrire et à faire discuter, les suites à donner – voire la charge morale et politique qu'engendrent les conséquences de la recherche et les relations aux êtres concernés.

Sur ce point, la continuité avec la sociologie de la traduction (Akrich, Callon & Latour, 2006 ; Callon, Law & Rip, 1986 ; Akrich, 1987) est évidente, à nos yeux de chercheurs au CSI peut-être plus qu'à ceux de critiques ou de défenseurs de l'ANT qui, juste retour de ses slogans frappants, ont vite réduit cette théorie de l'acteur-réseau à l'activisme de faiseurs de réseaux (Callon, 1986), à la symétrie généralisée entre technique et social, réussite et échec, vérité et erreur (Callon & Latour, 1981), et au refus de l'opposition humains/non humains

– formule percutante qui a fait florès, peut-être précisément parce qu'elle reconduisait le dualisme qu'elle récusait (Hennion, 2013). Or, vues de l'intérieur, les recherches menées au CSI sur les objets techniques consistaient avant tout à suivre minutieusement la façon dont ils sont amenés à exister et à faire que, dans l'autre sens, d'autres entités se déploient. Mesures et métrologie, tests en laboratoire et instruments, transport et maintien de connexions hétérogènes, l'accent était constamment mis sur le travail continu d'associations à construire et à éprouver, qui seules font tenir un réseau technique.

Ce n'est donc pas un hasard si David Pontille, puis Jérôme Denis, comptant tous deux parmi les fondateurs des *Maintenance and Repair Studies*, comme les Américains se sont empressés de les labelliser (Graham & Thrift, 2007 ; Jackson, 2014), sont venus, l'un de l'EHESS, et l'autre de Télécom ParisTech, au CSI, où ils ravivent une autre part de l'héritage pragmatiste des STS : le souci de la description fine des situations de travail, inspirée par l'ethnométhodologie, cet autre enfant turbulent du pragmatisme. En effet, s'ils co-organisent le séminaire, c'est que leur intérêt va au-delà de cette filiation : par rapport à la fragilité et à l'ouverture ontologique à quoi ce thème invite, leur travail sur l'effacement des graffiti sur les murs de Paris (Denis & Pontille, 2018), par exemple, interroge directement le statut des objets. Qu'est-ce qu'une trace, qu'est-ce qu'une saleté, si ce n'est un composé étrange entre une marque sur un mur, une forme entraînée d'attention visuelle et tactile, et tout l'appareillage administratif qui permet de décider de son sort ? On ne naît pas trace, on le devient... : entre objectivisme et sociologisme – considérer que les choses ne sont « que » ce qu'elles sont ou qu'elles ne sont « que » ce que nous en faisons – l'enquête sur des objets fragiles ouvre la perspective d'une relation d'échange, où chacun fait faire à l'autre quelque chose. Cette perspective est au cœur de nos recherches, même et surtout si de nouveaux problèmes et de nouveaux terrains forcent à continûment en reformuler les expressions. Elle soulève en particulier deux grands problèmes, à la fois théoriques et techniques : le statut des choses, et l'accent mis sur le présent.

Revenons d'abord en arrière à propos du premier aspect, déjà évoqué : la façon dont l'enquête considère les objets en cause. Dès les débuts de l'ANT, l'idée polémique d'une *agency* des choses a en effet été la véritable pierre de touche entre elle et la sociologie. Elle a eu un effet de chiffon rouge, pour beaucoup de sociologues. Pourtant, le problème soulevé l'avait été longtemps avant nous : il ne s'agit pas de prendre les objets pour des acteurs, non plus que pour des humains, mais de prendre au sérieux leur capacité différentielle à « faire faire » – « ce qui fait faire », c'est la définition même de l'actant chez Greimas (Greimas & Courtés, 1979). En cela, utiliser un mot comme fragilité, aussi adapté à des humains qu'à des non humains (mais aussi à des expériences, des institutions, des œuvres, des corps, des croyances, des affects, etc.), c'est reconnaître la pluralité d'êtres « en train de se faire », et non batailler contre un partage binaire entre les personnes et les choses, partage soi-disant dualiste en fait entièrement gouverné par la place privilégiée donnée à l'humain. C'est William James (1909b) qui rappelait que le contraire du dualisme n'est pas le monisme, mais le pluralisme, avant de plaider pour sa conception d'un monde non pas figé mais « *still in process of making* » (1909a : 226), fait de *pragmata* : de choses « en tant qu'elles ne sont pas données », « dans leur pluralité » (*ibid.* : 210)⁴.

En mettant explicitement à notre agenda la fragilité, nous prolongeons ainsi un autre cheminement, d'inspiration tout aussi pragmatiste, lui aussi ouvert depuis longtemps au CSI, dans le fil des « philosophes de la différence », comme les appelle Isabelle Stengers (1983) : James, Tarde, Whitehead, Souriau, Deleuze... C'est celui que, parmi les voies actuelles de retour au pragmatisme en sociologie, à côté des apports venus de Dewey, beaucoup mieux partagés (sur l'enquête, la méthode de l'expérimentation, le débat public, la démocratie participative, etc.), Daniel Cefaï nomme avec un rien d'ironie la filière latourro-jamesienne (à quoi il faudrait ajouter sourialienne). Autres êtres, autres modes d'existence : une fois que l'on accepte que les choses et les êtres se font, se font faire, qu'ils doivent être faits et qu'ils agissent (personne ne bondit si on dit qu'un médicament « agit » !), il faut aussi

comprendre qu’ils le font chacun avec leur mode d’existence (Latour, 2012). Si l’on se confronte à des domaines comme l’art, le soin, le sport, la politique, qu’en est-il de ce refus de croire inertes les choses qui nous concernent, donc dans des cas où, à l’inverse des sciences et des techniques, l’effort commun n’est pas de chercher indéfiniment à rendre les objets plus stables et définis – plus définitifs, aimerait-on dire ? C’est ce qui nous avait entraînés à étudier d’autres objets que ceux des STS : la santé, l’environnement, la ville, et dans mon cas la musique et le goût, puis l’aide à domicile (Hennion & Vidal-Naquet, 2015, 2017). Tous domaines où le rapport à ce qui se passe est lui-même fragile, à la fois urgent et délicat, prudent et engagé. C’est précisément le déplacement qui m’avait conduit à élaborer une pragmatique des attachements (Hennion, 2010, 2013, 2015) : comme un envers de l’activisme passionné des « ingénieurs-sociologues » techniquement et socialement assez experts pour développer leur réseau que Akrich, Callon et Latour (1988) avaient suivis pas à pas au temps de l’ANT, ces réalités sont traversées de part en part par des attachements, que l’on pourrait aussi appeler des « passivités actives » (Gomart & Hennion, 1999), mues par un art consommé de la composition et de la variation, vivant de l’attention à l’ouverture plurielle d’un présent toujours « à faire », selon les heureux développements que Souriau tire de l’expression de James, pour souligner que cette incomplétude du monde est un appel à se mettre à la hauteur des choses.

Par rapport au cas des objets techniques, un tel déplacement exige de franchir les barrières disciplinaires et de mettre un accent plus fort sur des questions disons ontologiques, faute de mieux. Si le mot fait florès, au risque d’être mobilisé à toutes les sauces (l’effet Kelton, « vous vous changez, changez d’ontologie ! »), il a bien une efficace propre par rapport à la sociologie, une sorte de retour d’exigence : non, les objets en cause (ce que les pragmatistes ont mieux nommé *concerns* ou *issues*) ne sont pas externes à l’analyse sociale. Ces entités plus labiles, mêlées, sans début ni fin mais se déployant selon des modalités étroitement contraintes, on ne peut leur porter l’attention qu’elles réclament si l’on se satisfait des frontières disciplinaires. Il

faut à la fois s'ouvrir à des questions philosophiques sur leur mode d'existence tout en conservant le savoir de l'enquête accumulé par la sociologie, et entrer dans le détail des techniques mises en œuvre sans céder au positivisme triomphant de l'ingénieur.

C'est le second aspect, et celui-ci est plus nouveau pour nous : la philosophie du présent à quoi oblige de s'intéresser, aux confins extérieurs de la sociologie, cette approche mettant l'accent sur la présence des êtres et des choses, au sens le plus fort que l'on puisse donner au mot présence. Que dire ainsi des « soins » prodigués aux malades en fin de vie, quand justement on les définit par le fait qu'il n'y a plus rien à soigner ! Or, comme le montre Anne-Sophie Haeringer, loin d'amoindrir ou de relativiser la notion même de soins, leur ôter toute finalité en ouvre au contraire à l'infini l'éventail des registres, tout geste à faire ne tenant plus qu'à une attention jamais sûre d'être juste (Haeringer, 2017). Je donne cet exemple pour souligner un autre point : combien les formes de l'enquête sont partie prenante de l'enquête. Comment qualifier les choses, quelle place faire aux récits, au nom de quoi accepter ou refuser quelque chose ? Il est rare que chercheurs, acteurs et personnes concernées partagent aussi étroitement une situation dont tous les « termes » sont indécidables. Les questions qui surgissent sont bien celles de l'exigence présente, non pas au sens d'un *hic et nunc* ponctuel qu'il faudrait ensuite dépasser en lui dressant un cadre critique pour « monter en généralité », selon la formule consacrée : au contraire, au sens de l'ouverture plurielle du présent, dont il faut apprendre à prendre la mesure. L'actuel, le présent, « ce qui se passe » (Goffman, 1991 ; Hennion & Sintive, 2016), ce n'est pas un point isolé sur la ligne droite d'un temps neutre, purement abstrait : comme le mot le dit très bien, c'est la rencontre incertaine entre une multitude de relations qui peuvent ou non se nouer, et dont on ne peut rendre compte qu'à travers un récit, c'est-à-dire encore par une relation. Ces attentions obligées au présent en train de se faire déstabilisent le positivisme de la sociologie (même et surtout lorsqu'elle se dit critique) en sapant toute posture de surplomb :

les prendre au sérieux impliquait d'appeler à l'aide d'autres approches disciplinaires.

Le séminaire a été organisé dans cette optique, en invitant d'abord deux auteurs non sociologues, spécialistes de ces questions touchant à la philosophie du présent⁵. Tous deux mettent aussi la question de la narration au centre de l'enquête sur des êtres fragiles : quel récit peut-on en faire ? En proposant une « philosophie des êtres précaires », Didier Debaise (2006, 2015), philosophe et spécialiste de Whitehead (1929), nous a aidés à comprendre ce qu'a apporté à une ontologie plurielle du présent en train de se faire, dans sa fragilité, cet auteur difficile, venu de l'étude des sciences et grand lecteur de James. Pourfendeur de la « bifurcation de la Nature », ce moment où les modernes ont séparé les objets de science et les sujets humains (la Terre et ses habitants, comme il dit déjà joliment), Whitehead a mis au centre de toute pensée la notion de récit, seule façon non pas de décrire les choses, mais d'augmenter leur existence en les accompagnant de leurs « possibles ineffectués ». Dans le prolongement du rôle premier ainsi donné au récit, qui ne décrit pas les êtres mais les constitue, Marielle Macé (2016), historienne de la littérature, a proposé une stylistique de l'existence qui, loin du dandysme ou de l'euphémisation, s'attache à « se rapporter avec justesse aux choses » : s'appuyant sur la présence des migrants, cette autre exigence du temps présent, elle est revenue à propos des styles de vie sur l'importance d'en respecter les « formes », en apprenant les mots qui sachent *bien* qualifier : un récit bâclé est un récit qui tue.

Dans les séances suivantes, nous avons délibérément cherché des cas et des approches le plus disparates possible, que je n'ai fait qu'évoquer rapidement. Je repense à un exemple imprévisible, à propos de la mise en musée d'avions de la Guerre de 1914, un cas que nous a présenté Tiziana Beltrame. Un curateur expert en techniques des matériaux (il s'agit de toile, de métal, de rouille, et surtout de leur contact, sur de fragiles biplans centenaires) a su faire ce qu'il fallait pour *ne pas* réparer la déchirure d'une aile... Un simple geste que d'instinct

il a retenu, mais que bien d'autres auraient accompli, et le véritable objet est là, tout de suite perçu par le visiteur : qu'ai-je en face de moi ? Non pas un avion en état de marche, « comme en 14 », non plus qu'une ruine témoignant de la violence des combats, mais un avion blessé, rendu présent avec son histoire et à cause d'elle. Comment mieux saisir ce qu'est un musée ? Autre question à partager : comment le chercheur se rend-il sensible à ce genre d'attention, ou d'attention à une attention ? Comment doit-il lui-même guetter ce qui se passe, en prendre soin, recevoir les propositions muettes des corps, des choses, des êtres ? Réciproquement, en quoi ce que je fais m'engage, non pas au (seul) sens de l'assistance sociale des faibles, mais au sens plus ontologique d'un présent ouvert, « à accomplir », qu'il est possible de faire advenir, ou de laisser déperir... ?

Pensant au travail qui nous attend tous les quatre pour reprendre des séances si variées, je conclurai en avançant sur un mode un peu grandiloquent que ce que nous avons tenté en travaillant le thème de la fragilité, ce (non-)traitement d'une aile d'avion aide à le formuler : c'est de prendre au sérieux techniquement, et non seulement moralement et politiquement, la possible déchirure des êtres et des choses. C'est aussi leur pulsation vitale, pour finir sur un mot de James : en effet, une telle écoute n'est pas simplement morale (être précautionneux et attentionné), elle suppose et impose des choix, souvent non raisonnables, faits dans le geste – les *vital options* de James (1897). Une pragmatique des fragilités, de ces lieux, de ces entités, de ces instants, de ces situations présentes appelant une réponse sous peine de se casser, n'aura de sens que si elle est à la fois une éthique de situation, une technique de l'attention, et une capacité d'agir (ou de ne pas agir).

BIBLIOGRAPHIE

- AKRICH Madeleine (1987), « Comment décrire des objets techniques », *Techniques et Culture*, 9, p. 49-64. En ligne : [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00005830>].
- AKRICH Madeleine, CALLON Michel & Bruno LATOUR (1988), « À quoi tient le succès des innovations ? 1 : L'art de l'intéressement ; 2 : Le choix des porte-parole », *Gérer et Comprendre. Annales des Mines*, 11/12, p. 4-17/14-29. En ligne : [halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00081741].
- AKRICH Madeleine, CALLON Michel & Bruno LATOUR (eds) (2006), *Sociologie de la traduction : textes fondateurs*, Paris, Les Presses des Mines.
- ALLARD Laurence, MONNIN Alexandre & Cyprien TASSET (2019), « Est-il trop tard pour l'effondrement ? », *Multitudes*, 76 (3), p. 53-67. En ligne : [cairn.info/revue-multitudes-2019-3-page-53.htm#].
- BELKIS Dominique, HAERINGER Anne-Sophie, PECQUEUX Anthony & Michel PERONI (2019), « Habiter : la part de l'être », *Rhizome*, 71 (1), p. 11-21. En ligne : [cairn.info/revue-rhizome-2019-1-page-11.htm].
- BELTRAME Tiziana N. (2017), « L'insecte à l'œuvre », *Techniques & Culture*, 68, p. 162-177.
- BUTLER Judith (2014), *Qu'est-ce qu'une vie bonne ?*, Paris, Payot.
- CALLON Michel (1986), « Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques dans la Baie de Saint-Brieuc », *L'Année sociologique*, 36, p. 169-208.
- CALLON Michel & Bruno LATOUR (1981), « Unscrewing the Big Leviathan : How Actors Macrostructure Reality and How Sociologists Help Them to Do So », in Karin D. Knorr Cetina & Aaron V. Cicourel (dir.), *Advances in Social Theory and Methodology : Toward an Integration of Micro- and Macro-Sociologies*, Boston, Routledge and Kegan Paul, p. 277-303.
- CALLON Michel, LAW John & Arie RIP (eds) (1986), *Mapping the Dynamics of Science and Technology*, Londres, MacMillan.
- CITTON Yves (2014), *Pour une écologie de l'attention*, Paris, Éditions du Seuil.
- DEBAISE Didier (2006), *Un empirisme spéculatif. Lecture de Procès et réalité de Whitehead*, Paris, Vrin.
- DEBAISE Didier (2015), *L'appât des possibles*, Paris, Presses du réel.
- DENIS Jérôme & David PONTILLE (2010), *Petite sociologie de la signalétique : les coulisses des panneaux du métro*, Paris, Presses des Mines.
- DENIS Jérôme & David PONTILLE (2015), « Material Ordering and the Care of Things », *Science, Technology, & Human Values*, 40 (3), p. 338-367.
- DENIS Jérôme & David PONTILLE (2017), « Beyond Breakdown : Exploring Regimes of Maintenance », *Continent*, 6 (1), p. 13-17.

- DENIS Jérôme & David PONTILLE (2018), « L'effacement des graffitis à Paris : un agencement de maintenance urbaine », *in* Nicolas Dodier & Antony Stavrianakis (dir.), *Les objets composés. Agencements, dispositifs, assemblages*, Paris, Éditions de l'EHESS (« Raisons Pratiques », 28), p. 41-74.
- DOMÍNGUEZ Rubio Fernando (2014), « Preserving the Unpreservable : Docile and Unruly Objects at MoMA », *Theory and Society*, 43 (6), p. 617-645.
- DOMÍNGUEZ Rubio Fernando (2019), *Art and the Ecologies of the Modern Imagination*, Chicago, University of Chicago Press.
- EDENSOR Tim (2011), « Entangled Agencies, Material Networks and Repair in a Building Assemblage : The Mutable Stone of St Ann's Church, Manchester », *Transactions of the Institute of British Geographers*, 36 (2), p. 238-252.
- GOFFMAN Erving (1991), *Les cadres de l'expérience*, Paris, Minuit.
- GOMART Émilie & Antoine HENNION (1999), « A Sociology of Attachment : Music Lovers, Drug Addicts », *in* John Law & John Hassard (dir.), *Actor Network Theory and After*, Oxford/Malden MA, Blackwell Publishers, p. 220-247.
- GRAHAM Stephen & Nigel THRIFT (2007), « Out of Order : Understanding Repair and Maintenance », *Theory, Culture & Society*, 24 (3), p. 1-25.
- GREIMAS Algirdas J. & Joseph COURTES (1979), *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette.
- HAERINGER Anne-Sophie (2017), « Considérer la personne en fin de vie. Une opération ni seulement morale ni seulement médicale », *Anthropologie & Santé*, 15. En ligne : [\[journals.openedition.org/anthropologiesante/2711\]](http://journals.openedition.org/anthropologiesante/2711).
- HARAWAY Donna (2020), *Habiter le trouble. Parentés expérimentales dans le Cthulucene*, Vaulx-en-Velin, Éditions des mondes à faire (à paraître en 2020 [2016]).
- HENNION Antoine (2010), « Vous avez dit attachements ?... », *in* Madeleine Akrich, Yannick Barthe *et al.* (dir.), *Débordements. Mélanges offerts à Michel Callon*, Paris, Presses des Mines, p. 179-190 En ligne : [\[books.openedition.org/pressesmines/744\]](http://books.openedition.org/pressesmines/744).
- HENNION Antoine (2013), « D'une sociologie de la médiation à une pragmatique des attachements. Retour sur un parcours sociologique au sein du CSI », *SociologieS*. En ligne : [\[journals.openedition.org/sociologies/4353\]](http://journals.openedition.org/sociologies/4353).
- HENNION Antoine (2015), « Enquêter sur nos attachements. Comment hériter de William James ? », *SociologieS*. En ligne : [\[journals.openedition.org/sociologies/4953\]](http://journals.openedition.org/sociologies/4953).
- HENNION Antoine (2018), « Faire face. Pour une saisie politique de la question des migrants », *Tumultes*, 51, p. 173-190.
- HENNION Antoine & Alexandre MONNIN (2015), « Sous la dictée de l'ange. Enquêter sous le signe d'Étienne Souriau », *in* Fleur Courtois-l'Heureux & Aline Wiame (dir.), *Étienne Souriau. Une ontologie de l'instauration*, Paris, Vrin, p. 131-156.

- HENNION Antoine & Pierre-André VIDAL-NAQUET (2015), « “Enfermer Maman !” Épreuves et arrangements : le *care* comme éthique de situation », *Sciences sociales et santé*, 33/3, p. 65-90. En ligne : [\[cairn.info/revue-sciences-sociales-et-sante-2015-3-page-65.htm\]](http://cairn.info/revue-sciences-sociales-et-sante-2015-3-page-65.htm).
- HENNION Antoine & Pierre-André VIDAL-NAQUET (2017), « Might Constraint be Compatible with Care ? », *Sociology of Health and Illness*, 39 (5), p. 741-758.
- HENNION Antoine & Camille SINTIVE (2016), *Un cahier qui pourrait s'intituler « Ce qui se passe » à Calais*, PUCA/PEROU. En ligne : [\[urbanisme-puca.gouv.fr/IMG/pdf/un_cahier_qui_pourrait.pdf\]](http://urbanisme-puca.gouv.fr/IMG/pdf/un_cahier_qui_pourrait.pdf).
- HOUDART Sophie (2017), « Les répertoires subtils d'un terrain contaminé », *Techniques et Culture*, 68, p. 88-103. En ligne : [\[cairn.info/revue-techniques-et-culture-2017-2-page-88.htm\]](http://cairn.info/revue-techniques-et-culture-2017-2-page-88.htm).
- HOUDART Sophie (2019), « Fukushima, l'expérience en partage », *Critique*, 860-861, p. 70-86.
- JACKSON Steven J. (2014), « Rethinking Repair », in T. Gillespie, P. J. Boczkowski & K. A. Foot (eds), *Media Technologies. Essays on Communication, Materiality, and Society*, Cambridge, MA, MIT Press, p. 221-240.
- JAMES William (1897), *The Will to Believe, and Other Essays in Popular Philosophy*, New York, Longmans, Green, and Co.
- JAMES William (1909a), *The Meaning of Truth*, New York, Longmans, Green, and Co.
- JAMES William (1909b), *A Pluralistic Universe*, New York, Longmans, Green, and Co.
- JAMES William (1911), *Some Problems of Philosophy : A Beginning of an Introduction to Philosophy*, New York, Longmans, Green, and Co.
- JAMES William (1912), *Essays in Radical Empiricism*, New York, Longmans, Green, and Co.
- LATOUR Bruno (2012), *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des Modernes*, Paris, La Découverte.
- LATOUR Bruno (2015), *Face à Gaïa*, Paris, La Découverte.
- MACÉ Marielle (2016), *Styles. Critique de nos formes de vie*, Paris, Gallimard.
- MACÉ Marielle (2017), *Sidérer, considérer. Migrants en France*, 2017, Paris, Verdier.
- MONNIN Alexandre, Emmanuel BONNET & Diego LANDIVAR (2019), « What the Anthropocene Does to Organizations », 35th EGOS Colloquium, Enlightening the Future : The Challenge for Organizations. En ligne : [\[researchgate.net/publication/334163323_What_the_Anthropocene_does_to_organizations\]](http://researchgate.net/publication/334163323_What_the_Anthropocene_does_to_organizations).
- NUSSBAUM Martha (2000), *Women and Human Development. The Capabilities Approach*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SOURIAU Étienne (2009 [1943-1956]), *Les différents modes d'existence*, Isabelle Stengers et Bruno Latour (prés.), Paris, Presses universitaires de France.
- STENGERS Isabelle (1983), *L'invention de la science moderne*, Paris, La Découverte.

- TASSET Cyprien (2019), « Les “effondrés anonymes” ? S'associer autour d'un constat de dépassement des limites planétaires », *La pensée écologique*, 3 (1), p. 53-62.
- TSING Anna L. (2017), *Le champignon de la fin du monde*, Paris, La Découverte.
- YURCHAK Alexis (2015), « Bodies of Lenin : The Hidden Science of Communist Sovereignty », *Representations*, 129 (1), p. 116-157.
- WHITEHEAD Alfred North (1995 [1929]), *Procès et réalité. Essais de cosmologie*, Paris, Gallimard.
- WINANCE Myriam (2019), « “Don’t Touch/Push Me !” From Disruption to Intimacy in Relations with One’s Wheelchair : An Analysis of Relational Modalities between Persons and Objects », *The Sociological Review*, 67 (2), p. 428-443. En ligne : [\[journals.sagepub.com/doi/10.1177/0038026119830916\]](https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/0038026119830916).
- ZIMMER Alexis, ZITOUNI Benedikte, CAHN Livia, DELIGNE Chloé, PONS-ROTBARDT Noémie & Nicolas PRIGNOT (2018), *Terres des villes*, Bruxelles, Éditions de l’Éclat.

NOTES

- 1** Les enregistrements sont accessibles sur internet : [\[csi.mines-paristech.fr/archives-des-seminaires/seminaire-recherche/\]](https://csi.mines-paristech.fr/archives-des-seminaires/seminaire-recherche/).
- 2** Empruntons à William James une de ses formules acérées, par laquelle il défendait sa conception pluraliste de la réalité, « distributive » et non « collective » : la fragilité ne peut se saisir que « *in the shape of eaches, everys, anys, either*s [not] *in the shape of an all or whole* » (James, 1911 : 62).
- 3** On peut lire comme un long déploiement de la notion de *pragmata* chez James, ces « choses en train de se faire », l'extraordinaire petit texte que Souriau a écrit en 1956, « Du mode d'existence de l'œuvre à faire » (Souriau, 2009 : 195-217). Stengers et Latour ont eu la bonne idée de le joindre à leur réédition des *Differents modes d'existence*, un livre écrit, lui, en 1943 (Souriau, 2009).
- 4** Sur les implications d'une telle posture dans l'enquête sociale, voir Hennion (2015).
- 5** Ou peut-être, plutôt, à une philosophie de la présence des choses ?